

dans la tombe d'Isis à Éleusis ; la seconde supporte le même décor mais est d'une technique originale puisque moulée sur un petit panier de vannerie. Plusieurs caractéristiques originales sont communes à ces deux vases : une technique de fabrication n'utilisant pas le tour, le décor ainsi que la forme. Cependant, les références indiquent des périodes de production bien distinctes puisque la coupelle modelée doit être datée du GMII et la coupelle aux marques de vannerie trouve ses parallèles dans les contextes attiques du GR. Doit-on supposer qu'il s'agit de l'évolution d'une même forme ? La mention récente de vases similaires à Éréttrie (cf. *Eretria*, XX, 2008, p. 91, n. 533, avec complément bibliographique) laisse espérer que les nouvelles découvertes permettront d'affiner la chronologie. La forme tubulaire ansée dénommée *eschara* est plus rare encore, ce qui aurait sans doute nécessité non seulement la mention des études ayant établi cet usage mais aussi le commentaire de l'auteur. De même, un examen des traces d'usage auraient pu documenter le débat sur la fonction de cet objet. Suivent, dans le catalogue, 9 vases de production indéterminée pour lesquels l'auteur reste parfois trop prudente. Une origine cycladique serait tout à fait justifiée pour le cratère-pyxis (pl. 52), car les plus proches parallèles, tant pour la forme que pour le décor, sont attribués à Santorin. Pour d'autres exemplaires, la forte influence attique dans la décoration ne saurait être un critère suffisant pour leur attribution. Enfin, le dossier graphique est impeccable, les vues de détails et les figures dans le texte sont présentes lorsqu'on les attend et complètent parfaitement la description déjà minutieuse de l'auteur. L'association de l'expérience et de la qualité d'observation de Ch. Dehl-von Kaenel en ce qui concerne cette collection de premier ordre pour le géométrique a donné naissance à un CVA exceptionnel, un outil de recherche sûr et maniable et même un excellent fil conducteur pour la bibliographie du Géométrique Récent.

Jean-Sébastien GROS

Samuel VERDAN, Anne KENZELMANN PFYFFER et Claude LÉDERREY, *Céramique géométrique d'Éréttrie*. Gollion, Infolio Ed., 2008. 1 vol. 22 x 30 cm, 252 p., 109 pl. (ÉCOLE SUISSE D'ARCHÉOLOGIE EN GRÈCE. ERETRIA, 20). ISBN 978-2-88474-409-6.

La céramique eubéo-érétrienne du géométrique nous est en partie bien connue. Depuis le début du XX^e siècle et les travaux de K. Kourouniotis, l'activité archéologique en Eubée n'a cessé de révéler d'importants contextes de cette période, tout particulièrement à Lefkandi et Éréttrie. L'importance de la production de la céramique fine a permis la définition d'un style eubéen (Boardman, Coldstream), lequel fut affiné (Kahil, Andreiomenou, Popham) tant et si bien qu'il s'agit d'un des styles régionaux les mieux connus de Grèce. Dans ce contexte, une monographie traitant de la céramique géométrique érétrienne aurait pu paraître audacieuse si les auteurs n'avaient pris le soin de proposer une nouvelle approche. L'étude se concentre sur la céramique érétrienne provenant d'unités stratigraphiques clairement identifiées (6 fosses du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros, 3 fosses et un puits du quartier de l'ouest) s'étalant chronologiquement du géométrique moyen (GM) au géométrique récent (GR). L'apport original de cette étude trouve son origine dans la sélection de ces contextes chronologiquement cohérents et dans l'enregistrement systématique de l'ensemble de la céramique suivant un répertoire typologique et décoratif exhaustif.

De ce fait, on appréciera, entre autres choses, que des formes ou des motifs mineurs, ayant auparavant peu suscité l'intérêt, trouvent la place relative qui leur est due à côté des *best-seller* de la céramique géométrique eubéenne. L'ouvrage se présente en un volume de 252 pages dont 132 pages de texte, dans une mise en page sobre et claire, accompagnées de nombreuses illustrations de qualité qui figurent dans les 109 planches. À cela s'ajoutent les tables analytiques de comptage et la typologie morphologique. Le premier chapitre argumente la classification arborescente adoptée. Les catégories constituent le premier niveau où sont distinguées les caractéristiques de la pâte, du mode de façonnage et du traitement de surface. La céramique fine peinte est la première de ces catégories, la plus abondante et la mieux connue. Pour ces raisons, on trouve un commentaire plus approfondi sur les caractéristiques techniques avec notamment une référence aux travaux concernant les propriétés physico-chimiques de la pâte ou des engobes de ce matériel. Les auteurs pensent reconnaître une cuisson qui n'est pas de « haute qualité », mais c'est contraire à l'avis généralement exprimé et seule une analyse en laboratoire contredisant les travaux de Ridgway, Buchner et Deriu (*Provenance and firing techniques of Geometric pottery from Pithekoussai. A Mössbauer investigation, AnnStorAnt*, 8, 1986) nous permettrait d'adhérer sans réserve à leur avis. La seconde catégorie, la céramique fine peinte non tournée, est rare et concerne principalement des miniatures. La céramique grossière est la catégorie la mieux représentée après celle de la céramique fine peinte. Elle est le plus souvent modelée et la pâte contient de nombreux dégraissants clairement visibles. Le traitement de surface consiste en un simple lissage, agrémenté parfois de quelques décors incisés. La céramique fine non tournée constitue un ensemble homogène mais rare aux caractéristiques techniques comparables à l'argienne monochrome. La céramique mi-fine, tout aussi rare, est la catégorie la plus hétérogène, regroupant des productions diverses en majorité exogènes. Comme l'indique sa dénomination, la pâte comprend de nombreux dégraissants de taille inférieure à celle de la céramique grossière. Occasionnellement, les vases de cette catégorie sont agrémentés de décors peints. Les formes constituent le second niveau de la classification. L'application d'une analyse quantitative impose certaines contraintes. Les raisons qui ont poussé les auteurs à la prise en compte commune des louteria et des cratères sont compréhensibles cependant, la présence d'un bec verseur détermine une fonction différente ce qui se répercute sur l'analyse contextuelle. Toujours est-il qu'il ne semble pas que le bec se retrouve sur un type particulier de « cratère », mais une répartition des becs par type aurait permis au lecteur d'en juger tout en mettant à disposition quelques données quantitatives sur cet élément. De même, d'aucuns pourraient apprécier de disposer de données quantitatives et de plus de données qualitatives sur les couvercles. La dénomination française des formes de la céramique grossière est judicieuse et servira sans doute de référence. Le troisième niveau de la classification est la typologie dont l'élaboration fut sans doute plus compliquée que pour le matériel d'un « phénomène industriel ». D'autre part, il est nécessaire de distinguer dans les typologies morphologiques celles théoriques, dont le profil complet de tous les vases serait connu, et celles pratiques, élaborées à partir d'un mobilier lacunaire et devant répondre à la nécessité du comptage, à savoir l'« outil descriptif » mis en œuvre dans cette étude. L'analyse du décor géométrique est originale et enrichissante. Une codification détaillée, mais suffisamment simple pour être prise en compte dans un

comptage systématique, permet de mettre en valeur des éléments significatifs qui, autrement, auraient pu passer inaperçus. Pour clore le chapitre, les auteurs expliquent l'adoption du système de périodisation attique plutôt que celui de Lefkandi avec, toutefois, la particularité que les données stylistiques et contextuelles à Érétrie sont trop ténues pour définir des sous-périodes aux GRI et GR II. Le second chapitre est consacré à la présentation de la céramique par ensemble archéologique. L'analyse contextuelle est cependant écartée puisqu'elle doit faire l'objet d'autres études dont la principale, concernant le sanctuaire d'Apollon, est préparée par S. Verdan. Il est pourtant inévitable de s'interroger sur la nature de ces contextes et nous ne disposons que de trop peu d'éléments de réponse. Les ensembles sont plus ou moins homogènes et parfois les fragments d'un même vase ont été retrouvés dans des fosses différentes (p. 40), ou même répartis entre une fosse et un bâtiment (A. Kenzelmann, *Céramique géométrique issue de fosses du sanctuaire d'Apollon à Érétrie*, in *Oropos and Euboea in the Early Iron Age*, Volos, 2004, p. 245). À la vue de ce matériel lacunaire, une question au moins se pose : est-ce que les fosses ont été fouillées intégralement ? Nous devons attendre l'étude contextuelle pour le savoir, faute de trouver la réponse dans les rapports préliminaires de *Akunst*. Notons par ailleurs que la numérotation des fosses est différente de celle des rapports mais elle est identique à celle utilisée par A. Kenzelmann dans l'article précédemment cité. Cet article est par ailleurs indissociable de l'ouvrage en question puisqu'il concerne les deux plus anciennes fosses. Ajoutons qu'à la vue de cette étude, dont la partie quantitative est d'une importance capitale, il est surprenant de ne pas voir figurer le comptage des fragments qui aurait pu permettre le calcul du coefficient de fragmentation. En ce qui concerne la chronologie relative des contextes, il est important de souligner qu'il n'existe que très peu de données stratigraphiques exploitables (n. 257) ; malgré cela l'effort d'analyse des auteurs aboutit à un exposé convaincant et clair des caractéristiques intrinsèques à la céramique les plus significatives chronologiquement. Le troisième chapitre est consacré à l'évolution typologique et décorative, forme par forme. Cette analyse est particulièrement importante puisqu'elle concerne une période du GM II à la fin du GR et couvre donc le hiatus précédant le GR à Lefkandi. Le skyphos est la forme qui appelle le plus de commentaires, elle est à la fois abondante et se décline en de nombreux types. À ce titre, l'étude du traitement des oiseaux sur les skyphoi peut être prise en exemple pour sa qualité et l'apport crucial dans la chronologie de la céramique eubéenne. L'abondance de cette forme pourrait permettre de mettre en œuvre des sériations quantitatives. À titre de test, la seule sériation du pourcentage des types dans chacun des contextes permet non seulement de corroborer leur séquence chronologique mais aussi de proposer un affinement. Le quatrième chapitre traite des repères chronologiques pour le géométrique eubéen. Ce travail se veut complémentaire des études stylistiques et se focalise sur des productions plus modestes. Ce chapitre synthétise de façon magistrale toutes les données concernant les chronologies relatives. Le catalogue des 357 individus (de 10 à 20 % du NMI), présenté par ensemble et par forme et type, se limite au strict nécessaire et est formidablement soutenu par une illustration généreuse. Suivent les tableaux de comptage par catégorie, par forme, puis par type mais uniquement pour les formes ouvertes de la céramique fine. La mise en page des planches de comptage est très aérée, peut-être que quelques graphiques auraient pu trouver leur place ici et permis une lecture encore plus agréable. Il faut

retenir que, sur de nombreux points, cet ouvrage est novateur pour l'étude de la céramique géométrique. Pour la première fois, le matériel est présenté dans son ensemble avec les données quantitatives clairement exprimées. Mais les auteurs ne se sont pas limités à cette seule prouesse puisqu'ils ont su exploiter au mieux ces données pour l'analyse chronologique tout en intégrant les réflexions d'une bibliographie abondante. Il en résulte, sans aucun doute, la meilleure et la plus complète synthèse de la chronologie relative de la céramique géométrique eubéenne. Jean-Sébastien GROS

Nassi MALAGARDIS et Athéna TSINGARIDA, *Corpus Vasorum Antiquorum. France. Fascicule 41. Louvre. Fascicule 27. Céramique attique archaïque. Gobelets « mastoïdes » à figures noires et rouges*. Paris, De Boccard, 2008. 1 vol. 24,5 x 32 cm, 107 p., 41 pl., 30 fig. (UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE). Prix : 60 €. ISBN 978-2-87754-2001-2.

Ce nouveau fascicule du C.V.A. du Musée du Louvre est entièrement dédié à une seule catégorie de céramique attique archaïque, avec un type de vase de dimensions réduites, souvent muni de deux anses et presque toujours décoré à figures noires. Cette forme fut tour à tour indiquée comme bol, gobelet, coupe ou *skyphos*, en y ajoutant parfois – imitant J. Beazley – l'adjectif « mastoïde », à cause d'une très vague ressemblance du profil avec le type de vase appelé *mastos*. Comme le Musée du Louvre possède une collection assez représentative de cette classe particulière de céramique grecque, provenant en majorité de la célèbre collection Campana, qui comprenait surtout des antiquités mises au jour en Italie et plus particulièrement en Étrurie, la rédaction de ce fascicule offrait l'occasion d'une étude complète de l'origine et de l'évolution de cette forme vasculaire. Il s'agit d'une production bien délimitée dans l'espace et dans le temps (Athènes entre 540 et 470/60 av. J.-C.) qui répondait à la demande d'une clientèle bien précise en Étrurie, et dans les régions sous influence étrusque, où la plupart des vases furent retrouvés. Déjà en 1891, S. Gsell avait proposé une origine étrusque pour la forme de ce gobelet, qui semble également avoir eu une fonction précise dans le rituel funéraire étrusque. Cette forme particulière de gobelet, pour laquelle Nassi Malagardis propose l'appellation « *chytridion* », s'ajoute donc à la liste des formes de vases attiques spécialement fabriqués sur ordre d'une clientèle étrusque et destinés à une exportation massive. Dans ce cas précis, la production attique est prouvée par la trouvaille dans un dépotoir à Athènes d'une quantité de gobelets qui pour une raison ou une autre n'ont pas été acheminés vers l'Étrurie et qui semblent en même temps marquer l'arrêt soudain des exportations de ce type de vases. Les 81 gobelets de la collection du Louvre sont classés chronologiquement et par atelier de production. La série ouvre avec deux exemplaires, attribués respectivement à Lydos et au Peintre d'Amasis, suivis de quelque 44 exemplaires attribués à différents peintres et groupes de l'atelier de Nikosthénès, qui semble avoir joué un rôle fondamental dans la création de cette forme de vase attique. Viennent ensuite 27 exemplaires attribués au groupe du peintre Haimon, 7 fragments qui ne purent être attribués et finalement un seul exemplaire décoré à figures rouges attribué à un imitateur du peintre Oltos, selon les auteurs peut-être un Étrusque travaillant dans un atelier de Céramique d'Athènes. Le catalogue des vases de chaque